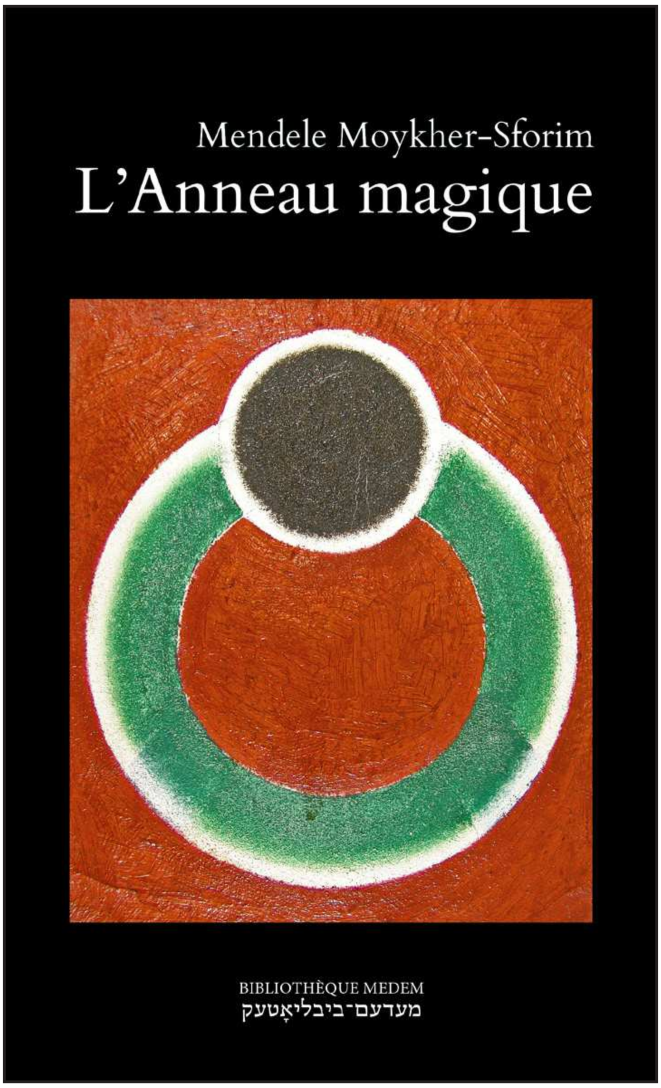
Lecture proposée par
la Maison de la culture yiddish – Bilbiothèque Medem
1er juin 2020 ; https://inderheym.yiddish.paris/

tirée de



Traduit du yiddish par Batia Baum

La culture yiddish à la maison
היימישער ייִדיש־צענטער
Le meilleur remède
די בעסטע רפֿואה

Mendele Moykher-Sforim

L’Anneau magique

Traduit du yiddish par Batia Baum
Postface d’Arnaud Bikard

BIBLIOTHÈQUE MEDEM
מעדעם־ביבליאָטעק

PREMIER LIVRE

CHAPITRE VI

Bimey rebe Shmelke, du temps de *reb* Shmelke, l'aïeul de notre richissime *reb* Yudl Kabtsansker, il est arrivé, une année de misère noire, que pour la fête de Pourim tout Kabtsansk s'est rendu à Gloupsk en quête de charité. De tous les hommes, seul est resté en ville *reb* Shmelke. C'était, bénie soit sa mémoire, un homme bon, pieux, l'étincelle juive au cœur, un des *hassidim* du vieux Rabbi, mais par malheur, on ne le souhaite à aucun Juif, sans enfant. Tous les moyens dont il avait usé pour avoir ne fût-ce qu'un enfant, un fils pour dire le *kadish* à sa mémoire, n'avaient servi à rien. En fin de compte, il avait laissé tomber le faiseur de miracles, le sorcier tatar et la sorcière paysanne, toute distinction gardée, et s'était mis à servir Dieu, ce que veut dire servir, avec flamme, sans dételer un instant de la foi juive. Bref, voyant que Kabtsansk avait déserté, *reb* Shmelke est resté dépité : quoi, à la fête de Pourim il n'aurait pas même un *minyan* de dix Juifs pour prier et réciter le Rouleau d'Esther ! Et à qui irait-il apporter les offrandes de Pourim ? Avec qui pourrait-il boire un coup, comme Dieu l'a commandé ? Soudain, comme il était assis

là en grand désarroi, en plein jeûne d'Esther, entre le jour et la nuit, la tête à l'envers, voilà que la porte s'ouvre et il entre neuf voyageurs. Trois vieillards chenus en longs manteaux de poil de chameau, un personnage en drôle de robe de chambre à franges, la barbe ébouriffée, coiffé d'un haut chapeau pointu bordé de fourrure. Un autre en houppelande, ou cape paysanne, ceinturé d'une bourse en cuir, le visage hérissé de poils en broussaille. Un autre encore, l'air ensommeillé, un gros nez rouge bourgeonnant de groseilles au milieu de la figure, qui titube et tient à peine sur ses pieds. Et les trois derniers vêtus à la turque, de longues robes ornées sur le devant de plastrons à verroterie et derrière de courts tabliers, habillés ni en hommes, ni en femmes. En entrant ils ont tous déposé un baiser sur la *mezouza* en s'écriant :

— Bonsoir ! Bonne fête, *reb* Shmelke !

Reb Shmelke s'empresse de les accueillir, salue chacun des personnages d'un chaleureux *sholem-aleykhem*, posant la question d'usage :

— D'où viennent les voyageurs ?

Ces Juifs à l'allure de Turcs, il les a pris pour des envoyés de Jérusalem, aussi leur a-t-il fait grand accueil, se disant à part lui : des hôtes de choix, ma foi ! On va se régaler à les écouter conter merveille de la grotte des Patriarches, du tombeau de Rachel, et si ça se trouve on pourra même leur acheter un sachet de terre d'Erets-Israël à se faire verser sur le corps après la mort, qu'il ne soit pas rongé par les vers.

— *Reb* Shmelke ! dit la houppelande. Mes marchands demandent s'il est possible de passer la fête de Pourim chez vous. Ils vous paieront bien.

— Pas question ! répond *reb* Shmelke. De l'argent – en aucune façon ! Vous êtes des hôtes bienvenus, ma foi ! Ma récompense sera d'avoir des invités de prix pour célébrer le festin dans la liesse et l'allégresse, en vraie fête juive. Du vin et autres liqueurs, de cerise, de framboise, j'en ai autant qu'il en faut. Au besoin on pourra même prendre quelques bouteilles du vin de *Pessah*. Et vous, mon brave, dit-il à celui en houppelande, vous devez être le cocher, vous ne refuserez pas une bonne petite gnôle. J'ai une eau-de-vie de derrière les fagots !

— De l'eau-de-vie ! Vous parlez de gnôle ! reprend celui au nez rouge, s'approchant. Pour ce qui est de la gnôle je suis un connaisseur, sans pareil au monde.

— Enchanté ! Je l'ai vu au premier coup d'œil, comme le nez au milieu de la figure ! dit *reb* Shmelke au nez rouge. Vous m'avez un air connu… Ne seriez-vous pas par hasard ce *hassid* enflammé avec qui nous avons passé une fête chez le Vieux, longue vie à lui ! Ça oui, connaisseur en eau-de-vie, vous êtes un grand connaisseur, aussi vrai que je suis juif !Vous me comprenez, vous savez ce que je veux dire par ce mot de « connaisseur ». L'esprit qu'il y a dans l'eau de feu, jusqu'où ça va… La flamme, la ferveur de l'âme, pas juste l'alcool… Ça, il n'y a que nous pour le comprendre, les Juifs tels que vous, ardents, embrasés…

Reb Shmelke a conduit ses hôtes à la synagogue où l'on a célébré l'office du soir. L'un des petits vieux a lu le Rouleau d'Esther d'une voix mélodieuse, un plaisir à entendre. Pendant la lecture, quand Haman le Tyran est élevé à une haute dignité et que le désir le

prend, au moyen de viles dénonciations et de fausses accusations, d'exterminer tous les Juifs, le chapeau pointu a bondi et levé le poing avec tant de fureur que *reb* Shmelke en a tremblé de peur. Il a attrapé l'un des quatre longs bâtons du dais nuptial et s'est mis à frapper de toutes ses forces Haman à grands coups sur les marches de la tribune, l'a bien bastonné et baratté, mis à mal. Et à la fin de la *meguila*, au récit de la défaite de Haman, le chapeau pointu s'est illuminé, a rayonné de joie et s'est mis à sauter et danser de liesse et d'allégresse. Les trois petits vieux l'ont accompagné en sautillant et chantant la « Rose de Jacob » sur une belle mélodie.

Là dessus, le nez rouge à groseilles n'a pu se retenir plus longtemps et s'est écrié :

— Assez récité, à quoi me servent ces histoires, avec toutes ces réjouissances je voudrais bien goûter enfin un peu de gnôle, tout de suite, sur place !

À ces mots, notre *reb* Shmelke lui aussi s'est échauffé, a couru vers le buffet du bedeau et dégoté une bouteille d'eau-de-vie, de la forte, et quelques godets, pour boire à la vie avec les hôtes. Le bedeau n'était pas en ville à ce moment-là, car sur son contrat figurait en toutes lettres qu'aux fêtes de Hanouka et de Pourim il avait le droit, comme tout un chacun, d'aller quêter de porte en porte – à Gloupsk. Il y avait même une clause spécifiant que lui seul avait le privilège de tenir dans la maison de prière un buffet et servir toute l'année de l'eau-de-vie. Et aussi de quoi accompagner, des biscuits de sarrasin, des *beygls* au sel dorés à l'œuf et autres gâteaux secs de même mouture pour lesquels il suffit de dire la bénédiction sur

les « diverses nourritures » sans avoir à faire l'ablution sur les mains.

Toute la nuit, *reb* Shmelke a fait la fête avec les trois personnages. Le lendemain matin, ils sont tous allés s'immerger dans le bassin rituel, seul le nez rouge n'a pas voulu se mouiller.

— Non, non, a-t-il dit. Pouah ! J'ai horreur de l'eau.

— Venez, a insisté *reb* Shmelke, venez, pas de danger, vous ne risquez pas de vous noyer, l'eau de notre bassin est épaisse, à couper au couteau…

Pendant la lecture de la *meguila* à la synagogue, le chapeau pointu et les trois petits vieux ont répété le même manège que la veille. Après l'office, on s'est attablé pour manger et boire. Après manger, on a observé le commandement de s'apporter les offrandes, friandises et boissons. Après avoir apporté les cadeaux, on a fait la bénédiction et dégusté des « poches de Haman » bien garnies, fourrées au pavot, et des biscuits semés de grains de pavot, en sirotant un petit alcool de cerise. Après le goûter, on s'est remis à festoyer pour accomplir le commandement du festin, on a bien mangé et bien bu, obéi au commandement de s'enivrer jusqu'à ne plus distinguer le bon du méchant. Le nez rouge a bu plus que tous les autres. L'un n'avait pas vidé son verre que le nez rouge en avait vidé dix, versant l'alcool à pleins pots, comme l'eau sur la pierre au bain de vapeur. Bref, on a si bien observé les commandements, si bien siroté, on s'est si bien enivré, que le lendemain, quand tout Kabtsansk est revenu de Gloupsk après le deuxième jour, le « Pourim de Suse », on a trouvé *reb* Shmelke

encore ivre-mort. Lorsque *reb* Shmelke s'est réveillé, il était comme égaré, éberlué : les voyageurs s'étaient évaporés comme par enchantement, à la maison tout était sens dessus-dessous, rien n'était à sa place, il ne retrouvait rien de ce qu'il cherchait, ce dont il avait besoin avait disparu, comme tombé à l'eau. Il était stupéfié, un mystère à n'y rien comprendre !…

Plus tard, le Vieux, bénie soit sa mémoire, a révélé le secret aux gens de son entourage, ses proches l'ont révélé à leurs proches, et ainsi de proche en proche, d'une oreille à l'autre, jusqu'à ce que ce soit connu du monde entier. Ces voyageurs étaient la « bonne troupe », la fameuse coterie ! Les trois vieillards chenus étaient en effet les trois Patriarches. La robe de chambre au chapeau pointu, Mardochée vêtu des atours royaux. La houppelande, le prophète Élie. Le nez rouge à groseilles, Loth, l'ivrogne bien connu, toujours à traîner aux basques de son oncle Abraham. Quant aux trois Turcs aux plastrons à verroterie sur la poitrine et petits tabliers sur les reins – Mattathias le Grand Prêtre et deux de ses fils, vêtus du pectoral et de l'éphod.

Le Vieux a raconté qu'avant de se rendre chez *reb* Shmelke, toute la compagnie était d'abord venue s'adresser à lui pour avoir son autorisation, car *reb* Shmelke était son *hassid*, et Kabtsansk son fief. C'est-à-dire, en fait de fief, Kabtsansk appartient en réalité au seigneur, mais la monnaie, c'est lui qui la ramasse… C'est-à-dire, le seigneur tient la vache par les cornes et lui, passez-moi la comparaison, il la trait…

Reb Shmelke, à dater de cette année-là, s'est mis à réussir et prospérer. Serele, sa troisième épouse,

encore toute jeune, vive, ardente, qu'il n'avait prise chez lui que pour tenir la maison, a bel et bien accouché, neuf mois après cette histoire, à la fête du miracle de Hanouka, d'un garçon. Il s'agit de *reb* Mordkhele-Mattes – le Vieux a lui-même proposé de le nommer ainsi, d'après Mardochée le Juste et Mattathias le Macchabée. De ce Mordkhele-Mattes est né *reb* Yankev-Elye, le père de notre richissime *reb* Yudl Kabtsansker.

Tout Kabtsansk s'enorgueillit de cette histoire. Quel honneur pour la ville que de tels visiteurs soient venus chez elle ! Surtout *reb* Yudl, il se hausse du col, fier comme un démon. Ce n'est pas une plaisanterie, son aïeul a vidé toute une cave de vins, s'est saoulé avec Loth, le plus grand ivrogne du monde ! Et grâce au prestige qu'il en tire, il fait de bonnes alliances.

Quand Hershele a rapporté cette histoire aux gars de la bande, elle a beaucoup plu à chacun. Plusieurs ont même témoigné et juré, sur leur foi d'enfants juifs, puissent-ils entendre sonner le *shofar* du Messie comme ils ont entendu de leurs propres oreilles leur père raconter cette histoire ! Et tous d'y croire, c'est la vraie vérité.

Deux gamins se sont mis à se chamailler à propos du nez de Loth. L'un crie :

— Non ! Mon père a dit un nez rouge, sans groseilles !

L'autre en face crie :

— Non, non, avec groseilles ! Mon père sait mieux, il a dit avec groseilles !

Il s'ensuit une guerre à propos des pères, on se bagarre à qui sait mieux et l'on s'insulte, chacun envoie

le diable voler dans le père de l'autre ! Tous les gars s'en mêlent, on s'empaille, on bataille, on braille : groseilles, pas groseilles ! Comme s'il s'agissait d'une affaire vitale, aussi capitale que ces sujets sur lesquels se disputent nos érudits dans leurs ouvrages… À cause du nez, on se bouffe le nez, à cause des pères, on s'envoie le diable dans le père !

Hershele, lui non plus, n'en est pas sorti sain et sauf et a récolté un coup de griffe sur le pif en défendant l'honneur de son père, pour qui il s'est sacrifié… Mais son père n'a pas apprécié cet honneur, pour ce sang versé il a vertement admonesté son fils dévoué :

— Fi, toujours tes vilaines manières ! Tout ça à cause de tes histoires, tes gamineries, tes vaines songeries !

CHAPITRE VII

La misère siffle son petit air à Kabtsansk, à glacer les sangs, et les enfants juifs restent assis les bras croisés, sans rien faire ni rien pouvoir faire, hélas, pour chasser la misère. On se rassemble derrière le poêle à la maison de prière, à geindre et se plaindre : le monde n'est plus ce qu'il était, ce n'est plus le bon vieux temps !… Autrefois c'était : oh-ah ! et aujourd'hui c'est : bah !… Ce qui autrefois était couci couça, aujourd'hui est tout à fait comme ça… La même chose, à première vue, pourtant il y a une grande différence. Autrefois les hommes étaient des hommes, les Juifs des Juifs, et les affaires – des affaires… Et aujourd'hui, pauvres de nous, quoi ? Concluant sur ce « quoi ? », on se regarde dans les yeux sans rien dire, attendant une réponse à cette question, « quoi ? »…

L'un se gratte la tête, se frotte le front, réfléchit, finit par ouvrir la bouche et – bâille. L'autre, se prenant la barbiche et plissant un œil, balaie l'air d'un geste de la main et bêle comme pour lui-même :

— Beh… Est-ce que je sais !…

Un autre, se levant de sa place, s'appuie des deux mains, doigts écartés, sur le pupitre, se balance et commence :

— Je vais vous dire, écoutez, aujourd'hui, vous comprenez, des temps pareils, ça ne peut être que les temps messianiques.

Cette réponse d'ordinaire ravit tout le monde. Tous les yeux s'embrasent et on se lance dans la fameuse discussion sur la fin des temps. On commence toujours par rappeler que l'actuel sixième millénaire est le sixième jour de Dieu, le vendredi, selon les calculs on est juste en fin d'après-midi avant le shabbat, on voit déjà tous les signes annonçant la venue du Messie, c'est bien la preuve qu'il est en chemin, qu'il va bientôt venir : les portes du gagne-pain, au ciel et sur terre, sont closes, on n'a plus un sou vaillant en poche… Les mufles éhontés pullulent aujourd'hui parmi les Juifs. Des gamins se prennent pour de grands personnages, des seigneurs. Une grosse bedaine bien pleine pense que toutes les sagesses ne valent pas tripette face à l'une de ses élucubrations bidon. Chaque jour surgissent de nouveaux malheurs et persécutions, ça sent déjà la guerre de Gog et Magog.

À propos de Gog et Magog se déploie un large débat. Les avis pleuvent de toutes parts. L'un prend le fameux ouvrage de Cabbale *Avkes-roykhl*, « Épice du colporteur », suit du doigt et lit à haute voix, pour tout le monde, le « septième signe » :

« *Hooys hashevii*, le septième signe, Dieu montre au monde un prodige. On dit qu'à Rome se trouve une statue de marbre figurant une belle femme, une beauté, non de la main de l'homme mais l'œuvre de

Dieu, par Lui-même ainsi créée. Les méchants des nations viennent à elle, réchauffent cette beauté de marbre, couchent auprès d'elle et lui font l'amour. Elle tombe enceinte et accouche, pond un enfant du nom d'Armilus le Satan, que les nations appellent Antéchrist. Il est immense, haut de douze coudées et large de deux coudées. Il a les yeux rouges, les cheveux teints en or, les pieds verts, deux cous et deux têtes. Cet être monstrueux se fait passer dans le monde pour le Messie et conquiert pays sur pays. À ce moment se lève contre lui Néhémie fils de Hushiel – le Messie fils de Joseph ! – avec trente mille braves de la tribu d'Ephraïm, et dans cette guerre Néhémie fils de Hushiel est tué. Armilus exile Israël dans un désert sauvage, commence alors une ère de détresse et de famine, les Juifs sont expulsés de tous les pays, obligés de se cacher dans les caves et les greniers. Ainsi de mal en pis, jusqu'au huitième signe.

« *Hooys hashemini*, au huitième signe, l'ange Michaël se lèvera et sonnera du *shofar*, trois longs sons de trompe. Au premier son du *shofar* apparaît le Messie fils de David accompagné du prophète Élie, il rassemble les Justes et autres Juifs errant dans le désert accourus à l'appel du *shofar* et les mène à Jérusalem. Dieu fait pleuvoir le feu et le soufre, une grêle de pierres, et fait périr Armilus le Tyran. Au deuxième son du *shofar*, le neuvième signe, les morts se relèvent de leur tombe. Le Messie fils de David va rassembler les Juifs exilés aux quatre coins du monde. Les princes des nations portent les Juifs à cheval sur leur dos et les apportent en présent à Dieu en Terre d'Israël… Au troisième son du *shofar*, le dixième

signe, les dix tribus perdues sont retrouvées ainsi que les fils de Moïse, les Juifs rouges, innombrables. Les Juifs vivent alors en paix, assis les bras croisés, de hautes toques de fourrure sur la tête, à contempler et jouir de la pure Présence divine… »

Les Juifs de Kabtsansk, aux anges, fondent de plaisir, assis à écouter près du poêle, le sang dans leurs veines se dégèle, ils se sentent forts, vaillants, prêts à prendre l'arc et les flèches et courir à la guerre… Bien entendu, on n'oublie pas non plus le festin des Justes, où l'on pourra déguster la chair du Léviathan et du Shor-Habor et boire le vin conservé dans les grappes depuis les six jours de la Création. Les oies grasses de Rabba bar Bar-Hana, dégoulinantes de graisse, sont servies sur la table la plus étincelante, sur des plats d'or fin. Et les Justes mangent, boivent et se lèchent les doigts.

Mes Juifs affamés de Kabtsansk se pourlèchent, la bave leur coule des lèvres, on entend leur ventre gargouiller et ils se grattent, se grattent, hélas, ça les démange de manger…

Bien en peine, on laisse le Léviathan pour la fin des temps et en attendant, on s'attaque à la politique, à toute la tactique de guerre, domaine en lequel ils se tiennent pour de grands stratèges et élaborent des commentaires avisés. La carte du monde leur tient dans la main. Et tandis que Berl avec sa compagnie dispose sur sa paume l'armée de l'empire d'Autriche, sur ses doigts celle de Turquie, entre les deux, sur la ligne de vie, la mer, ou la rivière Prut, et que se déchire un monde, Leyzer et sa compagnie est très affairé avec leurs anges tutélaires là-haut, dans le ciel,

démontrant expressément, d'après Rachi, qu'aucune des grandes puissances ne sombre ici-bas tant que ne tombe pas son prince tutélaire dans les hautes sphères.

Berl veut déjà refermer les doigts de sorte que le Turc soit écrasé et tombe dans la mer.

— Non, Berele ! lui crie Leyzer. Vaine est ta peine, ignare ! Celui qui doit tomber, c'est le Prince d'Edom, c'est ainsi, tête d'abruti, que c'est écrit. Quand on ne sait pas, on doit se taire et ne pas se mêler de l'affaire…

Berele est vexé et à partir de là, quoi que dise Leyzer, il crie pour le contredire. Par exemple, quand le moment est venu d'évaluer la cassette de richissimes connus, Leyzer se met allègrement à la tâche et estime en toute équité la fortune de *reb* Itshe de Gloupsk à deux millions et la fortune de *reb* Kalmen à un million et demi, mais Berl trouve juste le contraire, non tant pour rendre des points à *reb* Kalmen que pour s'opposer à Leyzer, et ça tourne au vinaigre. Un clan prend parti pour Leyzer, un autre pour Berl. On marchande, on se querelle, on se critique, on se lance des piques :

— Quoi, l'argent c'est du vent ?!

Les médiateurs s'interposent pour faire la paix :

— Croyez-nous, cédez à Berl sur *reb* Kalmen, il vous cèdera sur *reb* Itshe.

— À quoi bon tout ce tintouin ? dit l'un, proposant un compromis. Disons que *reb* Itshe possède un million sept cent cinquante mille, et *reb* Kalmen, lui aussi, un million sept cent cinquante mille. C'est honnête, il me semble, les deux parties peuvent être satisfaites. Leyzer et Berl doivent offrir la tournée, il nous revient une bouteille d'eau-de-vie.

— Mettez-nous le couteau sous la gorge, vous n'en tirerez pas un sou ! crient Leyzer et Berl d'un seul souffle. Nous n'avons pas un denier !

— Bah, répond-on, ça ne fait rien, le bedeau vous fera crédit, donnez-lui un gage…

Quand on en vient à parler de notre *reb* Yudl de Kabtsansk, chacun prend une mine sérieuse. Tous disent d'une seule voix :

— Il n'est pas si fortuné que chanceux, sans vouloir lui attirer le mauvais œil.

Mais pourquoi n'est-il pas si fortuné que chanceux ? Là-dessus, les avis sont partagés.

Un parti dit que le prophète Élie, ce fameux jour de Pourim, a apporté en présent à son grand-père *reb* Shmelke une bourse en peau de chamois contenant juste une pièce d'un sou, et cette bourse ne se vide jamais, il y a toujours dedans juste autant d'argent qu'elle peut en contenir, ni plus, ni moins.

Un autre parti, au contraire, dit :

— Non, le prophète Élie a apporté en cadeau à *reb* Shmelke un anneau magique, gravé du Nom Ineffable. Mais il l'a averti, il ne doit souhaiter d'avoir que juste autant qu'il lui faut.

— Peuh ! font les autres d'un air entendu. Peuh, et encore une fois peuh !… Si c'était le cas, *reb* Shmelke, au moment de faire un souhait avec l'anneau magique, tant qu'à souhaiter, aurait pu se souhaiter que le prophète Élie lui souhaite de pouvoir souhaiter autant qu'il se souhaite de souhaiter !… *Oy*, si on avait un anneau magique, on sait bien ce qu'il en serait !…

— Oh, misère, oh-ho ! et l'on gémit, on soupire à n'en plus finir. C'est mauvais, mauvais de tous côtés.

Le seul moyen de s'en sortir, en effet, c'est un anneau magique. Que pouvons-nous y faire ? Il n'y a plus de travail, plus de gagne-pain. Tu as beau te décarcasser, comme on ne le souhaite qu'à nos ennemis, te mettre en quatre, ça ne te servira à rien… De nos jours, pour vivre, si peu que ce soit maintenir son âme en vie, il faut de purs miracles…

מענדעלע מוכר ספרים

דאָס ווינטשפינגערל

איקוף פארלאג

יונג און אַלט, וואָס מאַכט עס אויס ? אַלע זענען יידישע קינדער. דער חילוק איז נאָר דאָס: אַ קליין קינד טאָר נישט און אַ גרויס קינד מעג. וואָס ביי קינדער מיט בערד הייסט אַ חכמה, גוטסקייט און פרומקייט, דאָס אייגענע טאַקע ביי קינדער אָן בערד רופט מען נאַרישקייטן, שקאָצעריי, ייִנגלשע זאַכן..״

אונדזער הערשעלע איז, ביים ווערן אַ קליין יידל, געשטאַנען מיט איין פוס צווישן די קליינע און מיט דעם אַנדערן צווישן די גרויסע יידישע קינדער. מיט יענעם פוס צווישן די חברים איז ער געשטאַנען פעסט אויף דער ערד. קליינע ייִנגלעך שפּילן זיך פשוט דאָ אויף אונדזער עולם, זענען ביים שטיפן מיט דעם גאַנצן קאָפּ אַריינגעטאָן אין אַזעלכע זאַכן, וואָס שטייען פאַר די אויגן און מען טאַפּט זיי אָן מיט דער האַנט. יענער פוס אָבער, וואָס צווישן די גרויסע, האָט געפּילט אַמאָל ווי עס פאַרשווינדט אונטער אים די ערד און בלייבט הענגען עפּעס ווי אין דער לופטן; גרויסע קינדער, אַז זיי צעשפּילן זיך, פליען זיי אין הימל אַריין, פאַרקריכן שטיפנדיק העט, העט ווייט, אַזוי אַז ס׳כאַפּט אַזש אָן אַ שווינדל... שטייענדיק אַזוי אויף משקולת, האָט הערשעלע זיך צוגעהערט צו די גרויסע מיט ביידע אויערן. און ווען ער זאָל האָבן אַפילו נאָך עטלעכע פאָר אויערן, וואָלט ער אַלע טאַקע געברויכט נאָר דערצו, ווייל זאַכן אויף צו הערן איז געווען זייער פיל. הערשעלע האָט זיך אָנגעהערט ביי זיי מופתים און וואונדער גאָר אָן אַ צאָל — מעשיות פון יענער וועלט, וואָס אין גיהנום און אין גן־עדן טוט זיך, מיט איטלעכס פּיצעלע באַזונדער, גלייך ווי זיי וואָלטן ערשט פון דאָרט געקומען און אַלצדינג געזען אַליין מיט אייגענע אויגן; מעשיות פון גלגולים, פון מתים, וואָס גייען אַרום אויפן עולם־התועה; מעשיות פון די גוטע... און נישט־גוטע; מעשיות פון מלאכים און אליהו הנביא, גאָטס משולחים, וואָס וואַנדרעווען אויס וואו די וועלט האָט אַן עק און זענען פול אין איטלעכס ווינקעלע. דערביי איז דערציילט געוואָרן אַ וואונדערשיינע מעשה, וואָס האָט זיך אַמאָל, אַמאָל געטראָפן טאַקע דאָ, אין קאַבצאַנסק, מיט וועלכער עס האָט געקלונגען און עס קלינגט נאָך עד היום די וועלט. די מעשה איז אַזוי געווען:

דאָס זעקסטע קאַפּיטל

בימי רבי שמעלקע, אין דער צייט ר׳ שמעלקעס, אַן עלטער־זיידע פון אונדזער עושר, ר׳ יודל קאַבצאַנסקער, האָט זיך איינמאָל אונטער אַ פּורים אין אַ שלעכטער ענגער צייט גאַנץ קאַבצאַנסק אַוועקגעלאָזט קיין גלופּסק. איבערגעבליבן פון די אַלע מאַנסבילן איז נאָר ר׳ שמעלקע אַליין. ר׳ יודלס עלטער־זיידע ר׳ שמעלקע, זכרונו לברכה, אַ גוטער, אַ פרומער, מיט דעם פּינטעלע ייד, פון דעם אַלטנס חסידים, איז געווען, מיט פאַר קיין יידן געדאַכט,

אַ בעזדיעטניק. די אַלע מיטל, וואָס ער האָט איבערגעטאָן צו האָבן כאָטש איין קינד, אַ קדיש, האָבן נישט געהאָלפן. ער האָט לסוף אָוועקגעלייגט דעם בעל־שם, דעם טאַטער מיט דער טאָטערין, להבדיל, און זיך גענומען צו דינען גאָט, וואָס דינען הייסט, מיט אַ ברען, נישט אויסצושפּאַנען זיך אויף אַ רגע פונעם יידישקייט. מילא, אַז קאַבצאַנסק האָט זיך דאָ אָוועקגעלאָזט, איז ר׳ שמעלקע געבליבן געפּלעפּט: ס׳טייטש, פּורים וועט ער נישט דאַוונען און לייענען די מגילה מיט אַ מנין יידן! און וועמען וועט ער שיקן „משלוח מנות״? און מיט וועמען וועט ער מאַכן אַ כוסה, ווי גאָט האָט געבאָטן? און ווי ער זיצט זיך דאָ אַזוי אין איינע צרות, אסתר־תענית, צווישן טאָג און נאַכט, אָן אַ קאָפּ, עפנט זיך פלוצים די טיר און עס קומען אַריין ניין פאַרשוינען. דריי גרייז־גרויע אין ראַצעמאָרענע זשופּעצעס, איינער עפּעס אין אַ מין כאַלאַט מיט טראָלדן, די באָרד צעקאָשמעט און אויפן קאָפּ אַ הויכער, שפּיצאַסטער ספּאָדיק. נאָך איינער אין אַ מין סוויטקע, אָדער אַ טשומערקע, מיט אַ לעדערנעם בייגאַרטל, דאָס פּנים באַוואָקסן מיט אַ וואַלד האָר. און נאָך איינער עפּעס אַזוי ווי פאַרשלאָפן מיט אַ גראָבער רויטער נאָז, פיל אָנגעזעצט מיט בלאָטערן, ווייִמפּערלעך, און האָט נישט געקענט איינשטיין אויף די פיס. די איבעריקע דריי פאַרשוינען זענען געווען אָנגעטאָן עפּעס טערקיש, פּאָרנט ברוסט־טיכלעך מיט פליטערלעך, הינטן קורצע פאַרטוכלעך, נישט ווי מאַנסבילן, נישט ווי ווייבער. ביים אַריינקומען האָבן זיי געקושט די מזוזה, מיט אַ געשריי: — אַ גוטן־אָוונט! אַ גוט יום־טוב, רבי שמעלקע!

ר׳ שמעלקע גייט זיי אַקעגן און גיט איטלעכן פון די פאַרשוינען אַ ברייטן שלום־עליכם, מיט אַ פרעג, ווי דער שטייגער איז, פון וואַנען פאָרן עס יידן? יענע יידן ווי די טערקן האָט ער אָנגענומען פאַר ירושלמים און דעריבער האָט ער זיי געמאַכט גאָר אַ גרויסן ברוך־הבא, טראַכטנדיק ביי זיך: וואוילע געסט, כ׳לעבן! פון זיי וועט מען עס אָנהערן זיך אַביסל פון דער „מערת המכפלה״, פון דער מוטער רחלס קבר, און אפשר וועט מען ביי זיי קאָנען קויפן אַ זעקעלע ארץ־ישראל־ערד, אויף צו באַשיטן זיך נאָכן טויט, ווערים זאָלן נישט עסן.

— ר׳ שמעלקע! — זאָגט די טשומערקע — די סוחרים מיינע פרעגן, אויב ס׳איז מעגלעך ביי אייך צו האַלטן פּורים. זיי וועלן אייך גוט באַצאָלן.

— חלילה! — ענטפערט ר׳ שמעלקע. — געלט — בשום אופן נישט. זייער אָנגעלייגטע געסט, כ׳לעבן! מיין לוין וועט שוין זיין דאָס, וואָס איך וועל מיט אַזעלכע טייערע אורחים אָפּריכטן די סעודה גאַנץ פריילעך, יידישלעך. וויין און נאָך אַנדערע משקה: ווישניק, מאַליניק, האָב איך גענוג. פאַר ברויט וועט מען קאָנען נעמען אַ פאָר פלעשלעך פונעם פסחדיקן. און איר, ר׳ ייד, — טוט ער אַ זאָג צו דעם אין דער טשומערקע, — איר זייט דאָך אַ באַלעגאָלע

און וועט זיך מסתמא פון אַ גוטן טרונק בראַנפן נישט אָפּזאָגן. בראַנפן האָב איך גאָר אַן אַנטיק.

— בראַנפן!... וואָס בראַנפן!... — רופט זיך אָפּ יענער מיט דער רויטער נאָז, אונטערקומענדיק נעענטער. — אויף בראַנפן בין איך אַ מבין, איינער טאָקע אין דער וועלט.

— זייער אָנגעלייגט! דאָס האָב איך אין אייער פּנים אַרויסגעזען טאָקע באַלד, — זאָגט ר׳ שמעלקע צו דער רויטער נאָז. — איר זייט מיר זייער קענטלעך... זייט איר נישט יענער ברענענדיקער חסיד, מיט וועלכן מיר האָבן אַמאָל אינאיינעם יום־טוב געהאַלטן ביים אַלטן, זאָל מאריך ימים זיין? יאָ, איר זייט אויף בראַנפן אַ מבין, אַ גרויסער מבין, ווי איך בין אַ ייד!... איר פאַרשטייט דאָך מיך וואָס מיטן וואָרט „מבין" איך מיין. דעם ענין פון בראַנפן, וואוהין דאָס גייט... דער ברען, וואָס דריגנען שטעקט, נישט גלאַט פּשוט אַזוי זיך... דאָס פאַרשטייען נאָר מיר, אַזעלכע ווי איר, ברענענדיקע, פייערדיקע יידן...

ר׳ שמעלקע האָט געפירט זיינע געסט אין שול אַריין און מען האָט דאָרט געדאַוונט מעריב. איינער פון די אַלטעטשקע האָט געלייענט די מגילה מיט אַ זיס קול, גאָר מתיקה. ביים לייענען: ווי המן הרשע איז דערהויבט געוואָרן, ווי אים גלוסט זיך דורך פאַלשע מסירות און בלבולים אויסהרגענען אַלע יידן, איז דער שפּיצאַסטער ספּאָדיק אונטערגעשפּרונגען און פאַר כּעס געמאַכט אַזאַ קולאַק, אַז ר׳ שמעלקע איז פאַרציטערט געוואָרן. ער האָט אַ כאַפּ געטאָן געשווינד דאָרט אַ שטעקן פון די לאַנגע חופּה־שטעקנס און דערמיט מיט דעם גאַנצן כּוח געשלאָגן המן הרשע איבער די טרעפּלעך פונעם באַלעמער, אים דעם טויט געמאַכט, און אַז צום סוף האָט געהאַלטן אין דער מגילה ביי המנס מפּלה, האָט דער ספּאָדיק געשיינט, געלויכטן, געשפּרונגען און געטאַנצט פאַר שמחה. די אַלטעטשקע האָבן זיך אונטערגעהעטשקעט און געזונגען „שושנת יעקב" מיט אַ פיס נוגינדל. די נאָז מיט ווייַמפּערלעך האָט זיך נישט געקאָנט איינהאַלטן און אַ זאָג געטאָן:

— וואָס טויג מיר די מעשיות, איך וואָלט פון אַלע שמחות שוין געוואָלט דערלעבן נעמען אַביסל בראַנפן, טאָקע דאָ באַלד אויפן אָרט.

דאָ האָט זיך אויך צעהיצט אונדזער ר׳ שמעלקע, איז געשווינד צוגעלאָפן צום שמש שאַפּקעלע, אַרויסדערטאַפּט פון דאָרט אַ פלעשל בראַנפן, שליש, מיט עטלעכע קעלישקעלעך און געמאַכט מיט די פאַרשויבען לחיים. דער שמש אַליין איז דענסטמאָל נישט געווען, וואָרום אין דעם כּתב מיט אים איז גע־שטאַנען בפירוש אַריינגעשריבן אַ פּונקט, אַז חנוכּה און פּורים האָט ער, ווי אַנדערע, דאָס רעכט אַרומצוגיין אין די הייזער — אין גלופּסק. אויך איז

דאָרט געשטאַנען אַ פּונקט, אַז נאָר ער אַליין האָט דאָס רעכט מאַכן אין קלייזל אַ מין שענקל און שענקען דאָרט אַ גאַנץ יאָר בראַנפן. דערביי האַלטן דאָרט אויך צום פאַרבייסן רעטשענע קיכלעך, אייער־בייגל וכדומה אַזעלכע זאַכן, אויף וועלכע מען מאַכט אַ ברכה בורא מיני מזונות און מען באַדאַרף זיך דערצו נישט וואַשן.

די גאַנצע נאַכט האָט זיך ר׳ שמעלקע משמח געווען מיט די דריי פאַר־שוינען. אויף מאָרגן אין דער פרי זענען זיי אַלע געגאַנגען אין וואַסער, נאָר די נאָז האָט נישט געוואָלט גיין.

— נייך, נייך, — האָט זי געזאָגט, — פּע, איך האָב פיינט וואַסער.

— קומט, — האָט ר׳ שמעלקע צו דער נאָז געמאַכט, — קומט, נישקשה, אונדזער מקוה־וואַסער איז געדיכט, מען קאָן עס שניידן מיט אַ מעסער...

בשעת לייענען די מגילה אין דער שול האָט דער ספּאָדיק און די אַל־טעטשקע געטאָן דאָס אייגענע וואָס נעכטן. נאָך דעם דאַווענען האָט מען זיך געזעצט עסן און טרינקען. נאָך דעם עסן האָט מען זיך גענומען מקיים זיין משלוח מנות. נאָך דעם משלוח מנות האָט מען געמאַכט ברכה און געגעסן המן־קרעפּלעך, המן־טעשלעך, מאַנדלעך און געטרונקען ווישניק. נאָך דעם ברכה־מאַכן האָט מען זיך ווייטער געזעצט עסן און טרינקען, מקיים זיין די סעודה, מען האָט געגעסן, געטרונקען, מקיים געווען, געשיכורט, אויף וואָס די וועלט שטייט. די נאָז האָט געטרונקען מער פון איטלעכן. איידער איינער האָט אויס־געטרונקען איין כוסה, האָט די נאָז אויסגעטרונקען צען, געגאָסן ווי אויפן שטיין. בקיצור, מען האָט אַזויפיל מקיים געווען, געטרונקען, געשיכורט, אַז דער קאַבצאַנסקער עולם איז אויף מאָרגן נאָך שושן־פּורים צוריקגעקומען פון גלופּסק, האָט מען געטראָפן ר׳ שמעלקען נאָך טויט־שיכור. אַז ר׳ שמעלקע האָט זיך אויפגעכאַפּט, איז ער געווען ווי אַ דולער פאַר גרויס וואונדער: די פאַרשוינען זענען עפּעס ווי אויסגעטריקנט געוואָרן, אין שטוב איז עפּעס אַן איבערקערעניש, קיין זאַך נישט אויף זיין אָרט, וואָס ער זוכט, איז נישטאָ, וואָס ער באַדאַרף, איז ווי אין וואַסער אַריין. ס׳איז אים אַ גרויס וואונדער, גאָר נישט צום פאַרשטיין!...

דער אַלטער, זכרונו לברכה, האָט שפּעטער מגלה געווען דעם סוד זיינע מקורבים, די מקורבים דערנאָך זייערע מקורבים און אַזוי איז עס געגאַנגען פון איין אויער אין דעם אַנדערן, ביז דאָס איז באַקאַנט געוואָרן אויף דער גאַנצער וועלט. יענע פאַרשוינען זענען געווען די גוטע כנופיא, גאָר דאָס גוטע פּעקל!... די דריי אַלטעטשקע זענען עס געווען די אבות; דער כאַלאַט אין הויכן שפּיצאַסטן ספּאָדיק — מרדכי, אָנגעטאָן בגדי מלכות; די טשומערקע — אליהו הנביא; די נאָז מיט ווייםפערלעך — דער באַרימטער שיכור לוט, וואָס

שלעפּט זיך נאָך דעם פעטער אברהם אבינו; די דריי טערקן מיט פּליטערלעך און פּאַרטוכלעך—מתתיהו כהן גדול מיט צוויי קינדער, אָנגעטאָן אין חושן ואפוד. דער אַלטער האָט געזאָגט, אַז איידער די גאַנצע קאָמפּאַניע איז געגאַנגען צו ר׳ שמעלקען, האָט זי פריער זיך געלאָזט מעלדן און ביי אים גענומען רשות, וואָרום ר׳ שמעלקע איז דאָך זיין חסיד און קאַבצאַנסק געהער צו אים. דאָס הייסט, געהערן אייגנטלעך געהער זי צו אַ פּריץ, נאָר דעם גראָשן מאַכט ער... דאָס הייסט, דער פּריץ האַלט די קי פאַר די הערנער און ער, להבדיל, מעלקט...

ר׳ שמעלקע האָט אָנגעהויבן פון יענעם יאָר מצליח זיין. סערל, זיין דריט ווייב, נאָך גאָר אַ יונגס, אַ לעבעדיקס, אַ ברענענדיקס, וואָס ער האָט זי גע־נומען נאָר פאַר אַ באַלעבאָסטע אין שטוב אַריין, האָט טאַקע אין ניין חדשים אַרום נאָך דער מעשה, וואָס איז געשען, געהאַט חנוכה־צייט אַ ייִנגל. דאָס איז ר׳ מרדכילע־מתות (אַזוי האָט דער אַלטער געהייסן אים אַ נאָמען געבן נאָך מרדכי הצדיק און מתתיהו החשמונאי). פון דעם ר׳ מרדכילע־מתות איז אַרויס־געקומען ר׳ יעקב־אליה, היינטיקן ר׳ יודל קאַבצאַנסקערס אַ פאָטער.

קאַבצאַנסק נעמט זיך שטאַרק איבער מיט דער דאָזיקער מעשה. ס׳טייטש, דאָרט ביי איר זענען געווען אַזעלכע פאַרשווינען! ווער שמועסט ר׳ יודל, דער איז גאָר ביי זיך פּאַרדיסן, שטאָלץ ווי אַ רוח. אַ קאַטאָוועס עפּעס, זיין זיידע האָט אויסגעטרונקען אַ קעלער וויין, געשיכורט מיט לוטן... און טוט דערפאַר גרויסע שידוכים.

אַז הערשעלע האָט דערנאָך די דאָזיקע מעשה איבערגעדערציילט די ייִנג־לעך, איז זי איטלעכן שטאַרק געפעלן. עטלעכע ייִנגלעך האָבן נאָך עדות גע־זאָגט און זיך געשוואוירן, ווי זיי זענען ייִדישע קינדער, זיי זאָלן אַזוי הערן שופר של משיח, ווי זיי האָבן עס אַליין מיט זייערע אויערן געהערט פון זייערע טאַטעס דערציילן — און אַלע האָבן געגלויבט, אַז דאָס איז אמת. צוויי ייִנגלעך האָבן זיך געשפּאַרט איבער לוטס נאָז, איינער שרייט, ניין! אַזוי האָט מיין טאַטע געזאָגט: רויט, אָן ווײַמפּערלעך. און דער אַנדערער שרייט אַנקעגן: ניין, ניין, מיט ווײַמפּערלעך! מיין טאַטע ווייסט בעסער, ער זאָגט — מיט ווײַמפּערלעך! עס ווערט אַ קריג איבער די טאַטעס, וועמעס טאַטע ווייסט בעסער, איינער דעם אַנדערן גיט אין טאַטן אַריין. ייִנגלעך מישן זיך אַריין, עס ווערט אַ געשריי: ווײַמפּערלעך, נישט ווײַמפּערלעך! גלייך ווי עס וואָלט זיך געהאַנדלט איבער זייער אַ וויכטיקער זאַך, שטאַרק נוגע אין לעבן אַריין, אַזוי וויכטיק, אַשטייגער, ווי יענע זאַכן, איבער וועלכע אונדזערע געלערנטע האַמפּערן זיך אַמאָל אין זייערע ספרים... מען כאַפּט זיך צוליב דער נאָז אָן פאַר די נעז, מען גיט זיך צוליב די טאַטעס אין טאַטן אַריין. הערשעלע איז אויך טרוקן נישט אַרויס און געלייזט אַ דראַפּ אויף דער נאָז צוליב דעם כבוד פון

זיין טאָטן, פאַר וועלכן ער האָט זיך מוסר נפש געווען... ביי דעם טאָטן אָבער איז דאָס נישט אָנגעלייגט געווען, און ער האָט דעם געטרייען זון פאַר דעם דראַפּ אויף קידוש השם גוט טאָקע אויסגעשייגעצט אַזוי:

— פּע, דיינע מיאוסע גענג!... אַלץ דיינע מעשיות, דיינע נאַרישע, ייִנגלשע מעשיות!...

דאָס זיבעטע קאַפּיטל

דער דלות האָט אין קאַבצאַנסק געסווישטשעט גאָר אַ שרעק און די יידישע קינדער דאָרט זענען געזעסן מיט פאַרלייגטע הענט, גאַרנישט צו טאָן — און גאַרנישט טאָקע צו קאָנען, נעבעך, טאָן — ווי דעם דלות אַרויסצוטרייבן. מען פלעגט, צונויפקומענדיק זיך אינאיינעם, אין בית־מדרש אונטערן אויוון, נאָר אַלץ אָכצן און קרעכצן: נישט די וועלט, וואָס אַמאָל, נישט דאָס, וואָס פאַרצייטן!... אַמאָל איז געווען טע־טע־טע! און היינט — עט... וואָס אַמאָל איז געווען אַזוי, איז היינט גאָר אַזוי... דאָס אייגענע, דאַכט זיך אין פלוג און פאַרט אַ גרויסע נפקא־מינה. פאַרצייטנס זענען מענטשן געווען מענטשן, יידן— יידן און געשעפטן — געשעפטן... און היינט, משטיינס־געזאָגט, וואָס?... ביים אויסלאָזן דעם „וואָס?" האָט מען געוויינטלעך געקוקט איינער דעם אַנדערן אין די אויגן אַריין, שווייגנדיק שטיל, און געוואַרט הערן אַ תירוץ אויף דער קשיא „וואָס?" — איינער האָט געקראַצט, געריבן דעם שטערן, געטראַכט און האָט דערנאָך געעפנט דאָס מויל און — אַ גענעץ געטאָן. דער אַנדערער האָט, אָנ־נעמענדיק זיך ביים בערדל מיט אַ צוגעמאַכט אויגל, אַ מאַך געגעבן מיט דער האַנט און עפּעס ווי פאַר זיך געבעקעט: עט... ווייס־איך!... יענער האָט, אויפ־הייבנדיק זיך פונעם אָרט, אָנגעשפּאַרטביידע הענט מיט אויסגעשפּרייטע פינגער אויפן שטענדער, זיך צעשאָקלט און געמאַכט: איך וועל אייך דערציילן, הערט איר, היינט איז טאָקע נאָר, פאַרשטייט איר מיך, משיח־צייט. — מיט דעם ענטפער זענען געוויינטלעך אַלע צופרידן געווען. איטלעכן צעפלאַקערן זיך דערביי די אויגן און מען טוט זיך אַ נעם צום שמועס וועגן דעם דאָזיקן ענין. אָנגעהויבן האָט זיך עס שטענדיק דערמיט, אַז דאָס היינטיקע זעקס־טויזנטנדיקע יאָר איז גאָטס פרייטיק, באַך דעם חשבון איז אַצינד ערב שבת נאָך האַלבן טאָג און שוין דאָ אַלע סימנים, אַז משיח גייט, משיח וועט באַלד קומען: די טויערן פון פרנסה זענען צוגעשלאָסן, אין קעשענע נישטאָ קיין פּרוטה; אַרץ־פּיאַסקע עזות־פּנימער זענען היינט צווישן יידן שרעקלעך פיל; ייִנגלעך האַלטן זיך פאַר גרויסע לייט, פריצים; אַ דיק, זאָט בייכל מיינט, אַז אַלע חכמות —

אַ כפּרה פאַר זיינס אַ בויך־סבא... צרות און גזרות קומען מיט איטלעכן טאָג און עס שמעקט שוין מיט דער מלחמה פון גוג־מגוג. איבער גוג־מגוג ליגט מען אַנידער אַ ברייטן שמועס. עס פאַלן איבער אים אַלערליי דעות. איינער טוט אַ נעם דעם באַקאַנטן ספר „אבקת רוכל״, טיטשעט מיט דעם פינגער און לייענט הויך פאַר אַלע דעם זיבעטן צייכן דאָרט, אַזוי:

„האות השביעי, דער זיבעטער צייכן, הקדוש־ברוך־הוא ווייזט דער וועלט אַ מופת. מען זאָגט, אין רוים איז דאָ אַ מירמלשטיין, וואָס זעט אויס ווי אַ בילד־שיינע נקבה, אַ מכוערת, און דאָס איז גאָטס אַרבעט, ער אַליין האָט זי אַזוי באַשאַפן. קומען די רשעים צו דער מירמלשטיינערנער יפהפה, ומחממין אותה ושוכבים אצלה, און מאַכן מיט איר קוצעניו־מוצעניו. זי ווערט מעוברת, והיא מתבקעת, און סעקט אַ קינד מיט דעם נאָמען ארמילו״ס דער שטן, וועלכן די אומות רופן אַנטיקריי״שטו. ער איז אומגעלומפּערט גרויס: צוועלף איילן לאַנג און צוועלף איילן ברייט. די אויגן רויט, האָר — גאָלד געפאַרבט מיט גרינע פּיאַטעס און צוויי האַלדז־און־נאַקנס. דער דאָזיקער מין פאַרשוין גיט זיך עס אויס דער וועלט פאַר משיחן, גייט און נעמט איין מדינות. באותה שעה, דענסטמאָל יקום נחמיה בן־חושיאל, שטעלט זיך אים אַקעגן נחמיה דער זון פון חושיאל (דאָס איז משיח בן־יוסף!) מיט דרייסיק טויזנט גבורים פונעם שבט אפרים און אין דער דאָזיקער מלחמה ווערט נחמיה בן־חושיאל דער־הרגעט, און אַזוי גייט שלים־שלימזל ביז דעם אַכטן צייכן. — האות השמיני יעמוד מיכאל, וועט אויפשטיין דער מלאך מיכאל און בלאָזן שופר, דריי תקיעות. ביי דער ערשטער תקיעה ווייזט זיך משיח בן־דוד מיט אליהו־הנביא, פאַר־נעמט די צדיקים און נאָך יידן צונויפגעלאָפענע, וואָס בלאָנקען זיך אַרום אין דער מדבר און פירט זיי קיין ירושלים. גאָט רעגנט מיט פייער און שוועבל און האָגל און דערהרגעט ארמילו״ס הרשע. ביי דער צווייטער תקיעה, אין דעם נײַנטן צייכן, שטייען די טויטע אויף לעבעדיק פון די קברים. משיח בן־דוד לאָזט זיך אַוועק צונויפנעמען די איבעריקע יידן אין אַלע עקן וועלט. פריצים טראָגן די יידעלעך אויף די פּלייצעס און ברענגען זיי אַ מתנה צו גאָט, קיין ארץ־ישראל... ביי דער דריטער תקיעה, אין דעם צענטן צייכן, אַנטפּלעקן זיך די עשרת השבטים מיט די בני משה, רויטע יידעלעך, גאָר אָן אַ צאָל, יידעלעך לעבן, זיצן זיך אין הויכע ספּאָדיקעס אויף די קעפּ מיט פאַרלייגטע הענט, קוקן און האָבן הנאה פון דער לויטערער שכינה...״

קאַבצאַנסקער יידן שמעלצן זיך, הערנדיק לעבן אויוון, עס צעשפּילן זיך זיי די געבליטן, ווערן ביי זיך שטאַרק, זענען גרייט צו נעמען פּיילנבויגנס און לויפן אין דער מלחמה... מען פאַרגעסט אויך נישט די גרויסע סעודה פונעם לויתן און דעם שור הבר מיט דעם יין המשומר. רבה בר בר חנאס פּעטע

בענדזלעך, פון וועלכע עס רינט שמאַלץ, ווערן אויפגעגעבן צום בריליאַנטענעם טיש אויף גין־גאָלדענע פּאַלימעשקעס. צדיקים עסן, טרינקען און לעקן די פינגער. — מיינע הונגעריקע קאַבצאַנסקער יידן באַלעקן זיך, עס גייט זיי איבער די סמאַהע, מען הערט, ווי עס בורטשעט זיי אינעווייניק אין בויך און זיי קראַצן, קראַצן זיך, נעבעך... מען לייגט אַוועק פאַר צרות דעם לויתן און מען נעמט זיך לעת־עתה צו דער פּאָליטיקע, צו דעם גאַנצן ענין פון טכסיסי מלחמה, אין וועלכן זיי האַלטן זיך פאַר גרויסע בריות און טוען דרינען אויף פשטלעך גאַנץ שכלדיק. די גאַנצע לאַנד־קאַרטע איז ביי זיי אויסגעמאָלט אויף דער האַנט. און בשעת בערל מיט זיין קאָמפּאַניע שטעלן אויס אויף דער דלאָניע קירעס חיל, אויף די פינגער דעם תוגרס, צווישן זיי ביידע, אויף דעם קו החיים, אַ ים, אָדער דעם פּרוט און עס קערט זיך אַ וועלט, איז לייזער מיט זיין קאָמפּאַניע שטאַרק באַשעפטיקט מיט די שרים זייערע דאָרט, אין הימל, אויסווייזנדיק בפירוש פון רש"י, אַז קיינער פון די מלכיות האָט נישט די מפּלה דאָ אונטן, ביז עס פאַלט נישט דער שר זיינער דאָרט אויבן. בערל וויל שוין צומאַכן די פינגער אַזוי, אַז דער תוגר זאָל אומקומען, אַריינפאַלן אין ים.

— נייך, בערעלע! — שרייט אים לייזער. — אומזיסט דיין מי, דו עם־הארץ איינער! פאַלן מוז גאָר דער שר של אדום, אַזוי, גראָבער יונג, שטייט געשריבן. אַז מען ווייסט נישט, באַדאַרף מען שווייגן און זיך נישט מישן...

בערעלען פאַרדריסט עס זייער שטאַרק און וואָס לייזער זאָל פון אַצינד אָן נישט עפּעס זאָגן, שרייט ער, אים אויף צו־להכעיס, אַלץ פאַרקערט. למשל, ווען די צייט איז געקומען איבערצוציילן די קאַסע פון געוויסע נגידים און לייזער האָט זיך גענומען געשמאַק צום עסק, האָט געשאַצט על פי יושר ר' איצע גלופּסקערס פאַרמעגן אין צוויי מיליאָן און ר' קלמנס פאַרמעגן גאָר אין אָנדערטהאַלבן מיליאָן קערבלעך, איז בערלען אויסגעקומען צו שאַצן דווקא פאַרקערט, נישט אַזוי וועלן טרעפן דערמיט ר' קלמנען, ווי לייזערן, און דערפון איז אַמאָל אַרויס מיאוסע זאַכן. אַ טייל האָבן געהאַלטן מיט לייזערן, אַ טייל מיט בערלען. מען האָט זיך געדונגען, געאַמפּערט, געוועטלט: וואָס איז, עפּעס געלט־שמעלט?! ישרנים פלעגן זיך אַריינלייגן אין שלום אַריין: פאָלגט אונדז, גיט נאָך בערלען אויף ר' קלמנען, וועט ער אייך נאָכגעבן אויף ר' איצען.

— מה רעש? — האָט איינער געמאַכט אַ פּשרה. — ר' איצע האָט אַ מיליאָן זיבן הונדערט פופציק טויזנט און ר' קלמן אויך אַזוי פיל, אַ מיליאָן זיבן הונדערט פופציק טויזנט קערבלעך. מיר דאַכט זיך, ס'איז גאַנץ אָרנטלעך, ביידע צדדים קענען צופרידן זיין. לייזער און בערל באַדאַרפן שטעלן משקה, עס קומט פון זיי בראַנפן.

— קוילעט אונדז דאָ פאַר אַ גראָשן, — שרייט לייזער מיט בערלען אין איין אָטעם, — מיר האָבן אָסור נישט קיין פרוטה.

— עט, — האָט מען געענטפערט, — נישקשה, דער שמש וועט באָרגן, גיט אים נאָר אַ משכון...

אַז ס'פלעגט קומען צו רייד פון ר' יודל קאַבצאַנסקער, האָט איטלעכער געהאַט אַ מינע מיט אַן ערנסט פנים. אַלע האָבן געזאָגט פה אחד, ער איז נישט אַזוי רייך, ווי אַן עין־הרע אַ מוצלח. נאָר פאַר וואָס איז ער נישט אַזוי רייך, ווי אַ מוצלח? אָט דרינען האָבן זיך געטיילט די מיינונגען. אַ טייל האָבן געזאָגט, אַז אליהו הנביא האָט דענסטמאָל, דענסטמאָל געשיקט דעם זיידן ר' שמעלקען משלוח־מנות אַ יערכען בייטעלע מיט אַ פעניגל, פון דעם בייטעלע לאָזט זיך קיינמאָל נישט אויס, אין אים איז שטענדיק דאָ נאָר אַזוי פיל געלט, וויפיל עס קען אַריין, נישט מער, נישט ווייניקער. ווידער אַ טייל האָבן געזאָגט:

— ניין, אליהו הנביא האָט געשיקט משלוח־מנות ר' שמעלקען גאָר אַ ווינטשפינגערל מיט דעם שם המפורש. ער האָט אָבער אָנגעזאָגט, ער זאָל ווינטשן נאָר אַזוי פיל צו האָבן, וויפיל ער באַדאַרף.

— עט! — האָבן יענע מיט אַ קנייטשל געמאַכט. — עט און נאָך אַ מאָל טאַקע עט!... ווען אַפילו אַזוי — וואָלט דאָך ר' שמעלקע ביים ווינטשעניש מיט דעם ווינטשפינגערל, אַז עס האָלט שוין ביים ווינטשן, געקענט ווינטשן, אליהו הנביא זאָל אים ווינטשן, אַז ער זאָל מעגן ווינטשן, וויפיל ער ווינטש זיך צו ווינטשן!... אוי, אוי, מיר זאָלן עס נאָר האָבן ווינטשפינגערלעך, ווייסן מיר שוין, וואָס עס וואָלט געווען!...

— אַך־כ־כאַ! — האָט מען געקרעכצט. — שלעכט אַרום און אַרום. איין מיטל טאַקע נאָר אַ ווינטשפינגערל. וואָס זאָלן מיר טאָן? אויס פרנסות. כאָטש צערייס זיך, שונאי־ציון, וועט דיר גאָר נישט העלפן... היינטיקע צייטן צו לעבן, ווי־ס'איז צו דערהאַלטן די נשמה, באַדאַרף מען האָבן ריינע נסים...

דאָס אַכטע קאַפּיטל

אונדזער הערשעלע, וואָס האָט שוין געוואוסט, נעבעך, דעם טעם פון נויט, וואָס דאָס יונגע בלוט זיינס איז נאָך געווען זודיק־הייס, וואָס די דערקוועטשטע נשמה זיינע, אַזוי פרי פאַר דער צייט, האָט זיך, ווי אַ געפאַנגען פייגעלע אין דעם שטייגל, געשלאָגן, נעבעך, אַרויסרייסן זיך פון דער קלעם אין דער פרייער וועלט — ער, הערשעלע, האָט זיך אָנגעכאַפּט אין דעם ווינטשפינגערל מיט אַלע זיינע געדאַנקען און עס גענומען אויף זיינע כלים. כ'לעבן, רבונו של